

Une œuvre en cire de l'artiste Urs Fischer s'apprête à être installée à l'intérieur du cylindre conçu par Tadao Ando.





LA NOUVELLE VIE DE LA BOURSE DE COMMERCE

« Le Figaro Magazine » a suivi en exclusivité l'installation des œuvres de la Collection Pinault dans ce bâtiment totalement restauré et prêt à devenir l'une des places fortes de l'art contemporain en France. Ouverture prévue le 22 mai, après une si longue attente...

Par Pierre de Boishue (texte) et Nicolas Krief pour Le Figaro Magazine (photos)



Le « Passage », du nom de l'espace circulaire qui entoure l'œuvre de Tadao Ando, accueille Bertrand Lavier dans ses vitrines.



Le maître des lieux entend contribuer au rayonnement artistique et culturel de Paris et de la France à travers le monde

Le symbole du prochain redémarrage de l'activité culturelle en France et de son rayonnement retrouvé dans le monde entier. C'est le rôle que pourrait jouer la Bourse de Commerce à partir du 22 mai. Une date maintes fois repoussée en raison de la crise sanitaire, que l'homme d'affaires François Pinault attendait avec une impatience non dissimulée et bien compréhensive après bien des péripéties. « *Je suis très ému, confie l'initiateur du projet. Depuis longtemps, je caressais l'espoir de pouvoir un jour présenter ma collection à Paris pour partager avec le public ma passion pour l'art. Je suis très heureux de pouvoir ainsi contribuer à l'énergie de la vie culturelle et artistique à Paris.* »

La longue attente valait la peine. Remis à neuf, le bâtiment du XVIII^e siècle se dresse avec majesté depuis la rue du Louvre, au centre de Paris. Prêt à dévoiler ses trésors. À l'image de cette œuvre de Martial Raysse, intitulée *Ici plage, comme ici-bas* (2012) et récemment installée en ouverture de la visite, qui donne immédiatement le ton. Une composition foisonnante et colorée qui, contrairement à son apparence légère et joyeuse, dévoile des scènes de révolte en arrière-plan. Un premier « choc » prometteur entre les époques. Bien des

questions subsisteront pourtant chez le spectateur après cette première découverte de taille. Quelle est la nature précise du mélange entre le style d'antan et la griffe d'artistes contemporains ? Comment cette merveille architecturale, laissée dans un relatif abandon depuis des lustres, s'accommode-t-elle des transformations souhaitées par l'iconoclaste concepteur Tadao Ando ? Tout, jusqu'au moindre détail, suscite la curiosité dans ce projet si singulier que *Le Fig Mag* suit depuis cinq mois.

PERSPECTIVES INSOUÇONNÉES

Décembre 2020. Lors des premiers accrochages aux murs, la réussite de l'ensemble paraît déjà en excellente voie. À l'intérieur, une vive lumière émanant de la splendide verrière éclabousse l'ensemble. Des perspectives insoupçonnées apparaissent. À travers les fenêtres, des échantillons de couleurs provenant de photographies, de tableaux ou de sculptures captent le regard. Des silhouettes se déploient derrière les vitres. Une petite ville semble naître. Le contraste avec l'extérieur, bien terne en cette journée hivernale, est saisissant. Il y a aussi cette effervescence qui règne dans l'enceinte. Loin du silence des rues avoisinantes. Un coup d'œil rapide vers les cimes permet d'apercevoir la qualité des restaurations menées par Alix Laveau sur les 1 400 mètres carrés de fresques dédiées aux échanges

Le cylindre de Tadao Ando constitue un véritable “édifice dans l’édifice”

de marchandises entre les continents. Déjà, il tarde aux rares privilégiés d’emprunter la coursive de 91 mètres de long située en haut du cylindre en béton conçu par Ando pour les admirer de plus près. À 9 mètres du sol.

Au milieu de cet « édifice dans l’édifice » (qui, malgré sa modernité, donne le sentiment d’avoir toujours appartenu à ces lieux historiques), plusieurs ouvriers s’affairent sous une coupole de 38 mètres. Leur mission du jour ? Mettre en place une structure monumentale en cire de l’artiste suisse Urs Fischer. L’opération s’avère délicate. Une grue imposante, dirigée avec minutie, transporte délicatement différents éléments dans les airs jusqu’aux points de fixation. « Deux parties ont déjà été posées, ce qui représente environ 2 tonnes », avertit un membre de l’équipe. Les longues études, réalisées en amont afin de permettre à la surface de supporter de telles charges, n’auront pas été vaines. Rien n’est laissé au hasard. Il ne saurait en être autrement : les compositions de Fischer atteignent plusieurs millions de dollars dans les ventes publiques. L’assemblage est effectué par une équipe de Saint-Gall (Suisse) spécialisée dans l’exercice, agréée par l’artiste et capable de déposer en un temps éclair des écrous, effectuer des raccords ou dissimuler un système ingénieux de mèches. Le tout prend forme et présente désormais une fière allure. Mais le spectacle le plus étonnant reste à venir. « Les pièces vont se consumer au gré du hasard, formant un véritable paysage de cire. Le matériau ne sera plus seulement la cire, mais le temps », explique le directeur de la Bourse de commerce, Martin Bethenod. Une œuvre de la même série, mais beaucoup moins grande, avait tenu jusqu’à six mois à Venise, où François Pinault détient déjà les clés du Palazzo Grassi et de la Punta della Dogana. Conçus par le même artiste avec la même matière, des sièges de bureau ou de jardin (voire d’avion) ont depuis pris place dans l’espace. Une évocation étonnante de la standardisation et de la mondialisation.

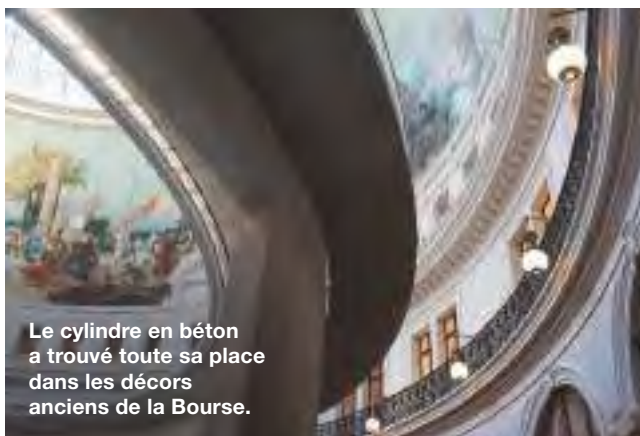
UNE TRIPLE EXPÉRIENCE

Dans les étages, d’autres ouvriers affichent un même degré de concentration. Au millimètre près, ils disséminent au bord du vide des pigeons conçus par l’artiste Maurizio Cattelan. D’une parfaite discrétion, ces oiseaux s’intègrent sans mal dans le décor, juste sous la représentation picturale dédiée aux Amériques. Difficile de savoir où poser ses yeux en priorité. « Ce bâtiment permettra au visiteur de bénéficier d’une triple expérience : une expérience patrimoniale inédite, parce que le bâtiment a été magistralement restauré, une expérience architecturale grâce au travail de Tadao Ando et de ses coéquipiers, l’agence NeM, et enfin une expérience artistique, grâce aux œuvres de la Collection Pinault. Ces —>

Une restauratrice et un installateur manipulent avec soin les travaux du sculpteur Thomas Schütte.



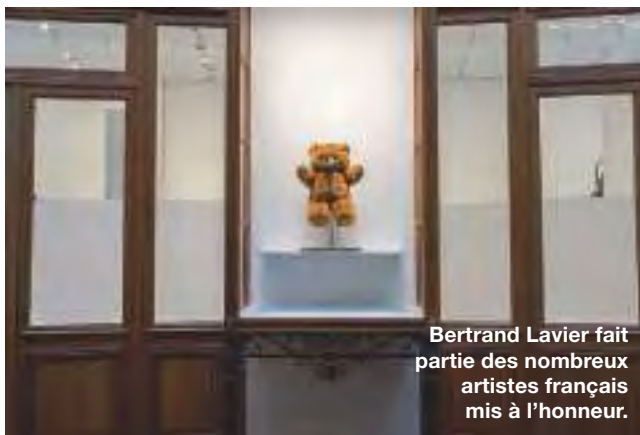
Le cylindre en béton a trouvé toute sa place dans les décors anciens de la Bourse.



Les couleurs de Martin Kippenberger brillent encore davantage dans cet écrin lumineux.



Bertrand Lavier fait partie des nombreux artistes français mis à l’honneur.





Les jeunes artistes sont légion, à l'image de l'Allemand Florian Krewer, né en 1986.



Thomas Schütte est l'auteur de cette sculpture mystérieuse baptisée « Man Without Face » (2018).



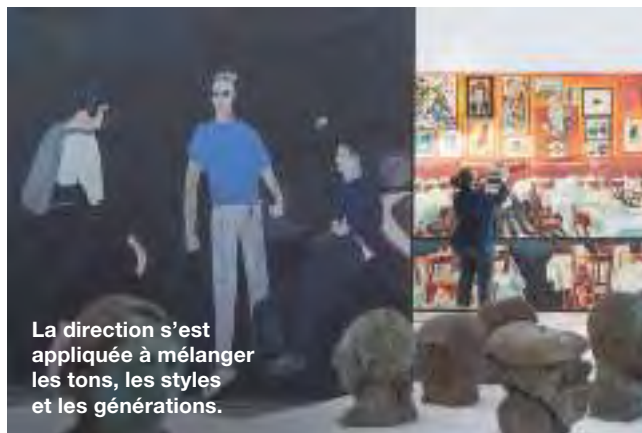
Les techniciens s'affairent sous les 1 400 m² de fresques dédiées aux échanges entre les continents.



Derniers ajustements avant de fixer aux murs les compositions du créateur brésilien Antonio Obá.



Chaque œuvre fait l'objet d'un minutieux examen avant d'être exposée sur place.



La direction s'est appliquée à mélanger les tons, les styles et les générations.

L'équipe (ici en train de transporter l'imposant « Paris Bar » de Martin Kippenberger) suit les instructions à la lettre.



L'occupation du site de 10 500 mètres carrés a été savamment imaginée en amont

expériences sont complémentaires », résume Jean-Jacques Aillagon, le conseiller de François Pinault. Comme l'ancien ministre de la Culture, le patron se montre très attentif à l'évolution de l'installation. Présent quasiment chaque jour, il n'hésite jamais à donner son avis. Comme en ce début d'après-midi où il se plaint poliment du positionnement trop haut, selon lui, d'élégantes sculptures en verre bleu. Un débat constructif s'engage entre les collaborateurs. « *C'est un travail d'équipe très réjouissant, glisse Martin Bethenod. Regardez le nombre de professions en action : scénographes, régisseurs, responsables techniques, restaurateurs, installateurs, éclairagistes, socleurs...* ». Conscientes de l'exigence du collectionneur, la conservatrice Caroline Bourgeois et ses troupes prennent volontiers leur temps, tout en gardant perpétuellement un œil aux aguets. Le nôtre balaie à nouveau le panorama offert par l'intérieur du site de 10 500 mètres carrés. Rien de clinquant. Pas d'effets inutiles. Le décor épuré dévoile des horizons apaisants et naturels, tout en transparence.

UN LIEU HORS DU TEMPS

L'intérieur du bâtiment, où chaque œuvre dispose d'un espace conséquent afin de lui offrir une « respiration », paraît plus grand que ne le laissait supposer sa façade. Il possède même un aspect labyrinthique. Des escaliers discrets mènent jusqu'à la salle de restaurant ou au studio de 286 places situé au sous-sol et destiné à des performances, projections ou conférences. De nombreux bureaux, dont celui de François Pinault, se trouvent au deuxième niveau. Jeter un regard vers l'extérieur permet de bénéficier de repères sûrs. Au fil des galeries – il y en a 10 au total – il est possible d'observer sous un angle différent la Canopée des Halles, l'église Saint-Eustache, la rue du Louvre... Bien sûr, les riverains attendent de pied ferme l'ouverture. Parmi eux : les restaurateurs, dont l'activité pourrait repartir en flèche grâce à la foule drainée par la Bourse. Bien d'autres secteurs séduisent. À commencer par le « Passage », du nom de l'espace circulaire qui entoure le cylindre au rez-de-chaussée. Nouvelle sensation inédite : le visiteur paraît marcher dans un lieu hors du temps, entre les XIX^e et XXI^e siècles. L'artiste Bertrand Lavier a été invité à présenter ses œuvres dans les 24 vitrines alignées dans ce décor attrayant. Au fil de cette balade, le visiteur découvrira une contrebasse violette, une montgolfière pliée... ou une vitrine dans une vitrine. Des sculptures de Tatiana Trouvé, disséminées en différents endroits, attirent pareillement le regard. Une porte donne sur la galerie 2, disposant d'une double hauteur, où est mis à l'honneur David Hammons.





Réunion improvisée autour de François Pinault, entouré de son conseiller Jean-Jacques Aillagon (à sa droite) et du directeur des lieux Martin Bethenod (à sa gauche).

Des “passerelles” existeront avec les autres institutions de François Pinault, le Palazzo Grassi et la Punta dalla Dogana

L'homme incarne parfaitement le projet de François Pinault, soucieux de placer dans la lumière des concepteurs engagés. Drapeau américain détourné, panier de basket revisité... près de 90 % de ses compositions acquises par le célèbre entrepreneur, depuis quarante ans, n'ont jamais été dévoilées au public. Une rétrospective d'autant plus rare et inédite que Hammons n'est pas friand de ce genre d'hommage. Loin de là. « Dès le départ, j'avais choisi comme thème central de l'accrochage inaugural, l'Ouverture, souligne le propriétaire des lieux. Au-delà de la référence à l'ouverture du bâtiment au public, ce mot renvoie également à des convictions à mes yeux très importantes : l'ouverture au monde dans sa diversité, l'ouverture à l'inconnu et la curiosité d'esprit. Le choix des œuvres reflète la complexité de notre monde et la façon dont les artistes s'en emparent. »

UNE COLLECTION DE 10 000 ŒUVRES

Rien ne sera figé, selon les vœux de l'équipe dirigeante : « La programmation s'appuiera sur les considérables ressources artistiques de la Collection Pinault désormais riche de quelque 10 000 œuvres. Elles seront

présentées non pas de façon permanente, ce qui n'aurait pas grand sens pour l'art contemporain, mais à travers des accrochages monographiques ou thématiques successifs. »

Même volonté de décorer la galerie 3 au premier étage – on recense 6 800 mètres carrés de surface accessible au public – avec un grand sens de l'harmonie. Des photographies, signées Michel Journiac, Louise Lawler ou Richard Prince traitent notamment des questions d'identité. Tout est en ordre, après quelques nécessaires ajustements. « Le plus difficile dans notre tâche, c'est que nous découvrons au fur et à mesure le contexte de la Bourse, mais cela comporte aussi un côté passionnant », notent les experts, enclins à multiplier les déplacements dans l'environnement afin d'envisager tous les points de vue.

Rien à voir, bien entendu, avec les réflexes pris au fil des années dans les autres institutions créées par François Pinault. Des « passerelles » existeront bel et bien entre ces entités, dont la direction générale est assurée par Jean-Jacques Aillagon. La Bourse de Commerce, Palazzo Grassi et la Punta della Dogana forment une sorte de constellation de musées, une constellation européenne,

décrypte-t-il. *Chacun des sites a cependant sa spécificité, sa singularité et doit donc développer une programmation dans laquelle il s'incarne. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Venise et Paris ont des directeurs spécifiques. Cela dit, tout doit également être fait pour que ces musées entrent en résonance à chaque fois que c'est possible et s'inventent des formes de collaboration.* »

Le même bon goût est en tout cas observé des deux côtés des Alpes. À la Bourse, le mobilier frappe aussi par son simple et chaleureux design. Comme ce luminaire vertical en aluminium d'une vingtaine de mètres, imaginé par les frères Bouroullec, qui descend au milieu d'une cage d'escalier.

BOUSCULER LES PRÉJUGÉS

Inutile de préciser que, dans un tel écrin, la collection prendra un tout autre relief aux yeux du public français. Au point d'emporter l'adhésion des plus réticents au courant contemporain ? Tout est envisageable, devant la force encore des travaux de Kerry James Marshall, réputé pour bâtir des ponts entre les peintures occidentale et africaine. « *Que la création nouvelle parfois déconcerte est inévitable parce qu'elle a pour vocation à renouveler l'expression de l'art et non seulement à reproduire ce qui déjà s'est fait* », lance Jean-Jacques Aillagon. Et François Pinault de conclure : « *Je souhaiterais que la curiosité des visiteurs soit mise à l'épreuve, que leurs préjugés soient bousculés et qu'ils aient envie de revenir.* » ■

Pierre de Boishue

La lumière diffusée par la coupole participe grandement au rayonnement des fresques et de l'intérieur du lieu.



SPÉCIAL IMPÔTS 2021

METTEZ VOTRE IFI AU SERVICE DE LA BAISSÉ DE LA DETTE, DES IMPÔTS ET DE L'ÉVALUATION DES DÉPENSES PUBLIQUES

VOUS BÉNÉFICIEZ D'UNE RÉDUCTION DE VOTRE IFI **À HAUTEUR DE 75%**
OU DE VOTRE IR **À HAUTEUR DE 66%** DU MONTANT DE VOTRE DON

Par chèque, adressez votre don à :
Fondation iFRAP
32-34 rue des Jeûneurs 75002 Paris
Ou en ligne : www.ifrap.org



Avec Agnès Verdier-Molinié
Directrice de la fondation iFRAP



POUR PLUS D'INFORMATION SUR LES DONATIONS ET LEGS À NOTRE FONDATION : 01 42 33 29 15

Créé en 1985 l'iFRAP, think tank dédié à l'analyse des politiques publiques et laboratoire d'idées innovantes, a été reconnu d'utilité publique en 2009. Depuis, la Fondation iFRAP effectue des études et des recherches scientifiques sur l'efficacité des politiques publiques, a pour mission de faire connaître le fruit de ces études à l'opinion publique et de proposer des mesures d'amélioration. La Fondation iFRAP ne reçoit pas de subventions publiques.

